

Avant-propos

Autor(en): **Chodat, Fernand**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Archives des sciences [1948-1980]**

Band (Jahr): **18 (1965)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AVANT-PROPOS

1815-1965! Il serait prétentieux de dire que cent cinquante ans de confraternité scientifique constituent une période tranchée de l'histoire helvétique. Jointe à d'autres durées, temps politiques, économiques ou sociaux, la vie de la Société Helvétique des Sciences Naturelles s'amalgame à celle de la Suisse. Si 1965 n'est donc pas un millésime crucial pour l'ensemble du pays, il reste pour nous, gens de science, un anniversaire mémorable : celui d'un souvenir suscitant la gratitude, celui d'un serment que nous devons renouveler.

Souvenir de l'initiative du pharmacien genevois, Henri-Albert Gosse : fédérer dans une Suisse politiquement nouvelle les groupes de naturalistes disséminés dans divers cantons. Née de l'amitié ressentie par Henri-Albert Gosse pour certains naturalistes alémaniques, le Bernois Samuel Wytttenbach en particulier, cette entreprise proclamait la nécessité des échanges culturels et traduisait un sentiment patriotique : unir des hommes attachés par un même labour au même pays, consolidation réciproque de la science et de la nation.

Un siècle et demi plus tard se retrouve le dessein d'Henri-Albert Gosse, élargi à l'échelle mondiale, dans les chartes des Unions scientifiques internationales, dans celle de l'UNESCO : consolidation par la culture d'un monde divisé.

A. P. de Candolle, Louis Agassiz, A. Escher von der Linth laisseront certes dans l'histoire des sciences une trace plus profonde que celle d'Henri-Albert Gosse. Ce pharmacien de Genève, membre correspondant de l'Académie Royale des Sciences (futur Institut de France), demeure par contre le fondateur de l'organisation scientifique en Suisse.

La recherche et l'enseignement supérieur doivent beaucoup à la Société Helvétique des Sciences Naturelles. Tant de réunions tenues dans toutes les villes de la Suisse, ont affermi la science, scellé des amitiés précieuses et joint inoubliablement les visages du pays à ceux des hommes qui l'honorèrent par leur savoir. L'esprit sérieux et sans faste du Sénat de l'Helvétique forgea pour la patrie une armure qui ne se démode pas. Par ce souffle naquirent des sections et sociétés nouvelles, encouragées, protégées à leurs débuts par l'intelligence, non celle d'un prince, mais celle de la collectivité helvétique. Le rôle des Comités centraux fut d'assurer le lien indispensable entre les autorités civiles et les associations scientifiques. Combien de présidents, de Samuel Wytttenbach à Paul Huber, se penchèrent généreusement sur nos problèmes administratifs, financiers, prirent des initiatives nationales puis internationales! Grâce à ces soins, aussi attentifs que discrets, surgirent des structures nouvelles, appropriées à leur temps, — le Fonds National Suisse

de la Recherche Scientifique par exemple — organisations dont la puissance dépasse aujourd'hui celle de la Société mère. On pourrait dire de la S.H.S.N. qu'elle est l'information génétique qui a modelé nos sociétés savantes. Que ces dernières ne l'oublient pas !

Songeons enfin, que l'éthique du pays, la démocratie, fut rarement mieux comprise et plus efficace qu'au sein de nos assemblées où des maîtres d'école, des prêtres de séminaires, des agents-forestiers coudoyèrent des Heim, des Lugeon, des Argand.

Le recueil que nous présentons en signe de bienvenue à nos hôtes et amis, relate certaines des tendances de la recherche faite à Genève. Toutes ne sont bien entendu pas représentées ! Puissent ces témoignages symboliser néanmoins l'échange culturel souhaité jadis par Henri-Albert Gosse.

Aux auteurs qui ont apporté leur part à ce livre jubilaire vont les remerciements du Comité annuel. Une gratitude particulière est due à Messieurs Marc-R. Sauter, Ed.-H. Lanterno et J.-J. Calame qui ont édité le volume et à la République et Canton de Genève dont la générosité a permis l'impression de ces pages.

Cet ouvrage a été préparé pour la Suisse, pour les Suisses et pour Genève. Face à un avenir qui, peut-être, mesurera nos libertés secondes, il est nécessaire de tourner nos esprits vers les libertés premières et inaliénables : penser et croire. Ce besoin donne un sens grave à notre commémoration.

La force intellectuelle du pays, prestigieuse au début du siècle, est en déclin : nos Hautes Ecoles sont en danger. Il faut que cette constatation de notoriété publique devienne une inquiétude nationale. De l'examen objectif de ce problème tout lyrisme doit être banni : reliques culturelles, prestiges régionaux, réputations individuelles passent au second rang. Quelles que soient la beauté de nos sites, la richesse de notre commerce et la force de l'armée, la signification émouvante des mots « terre suisse », si nous ne sommes pas vigilants, s'éteindra rapidement d'un mal incurable : l'anémie du cerveau national. Chacun sait, ici et ailleurs, que la position privilégiée du pays au cours des cent cinquante dernières années a été conquise par la seule qualité du travail fourni. Nul n'ignore qu'aujourd'hui déjà, demain plus encore, un effort sans compétence, sans élite technique et scientifique, est une course aveugle à la catastrophe : ce qui sombrera n'est pas l'orgueil intellectuel de la nation, mais bien son économie. L'alternative que nous ne pouvons éluder est la suivante : investir nos écoliers et nos étudiants des capitaux nécessaires ou péricliter !

Il incombe à nous, gens réunis pour célébrer l'anniversaire de la fondation de l'instrument d'une culture nationale, de tout entreprendre pour améliorer l'instruction supérieure et pour convaincre nos concitoyens du choix décisif qu'ils ont à faire.

Que tel soit le serment que nous renouvelons.

PROFESSEUR FERNAND CHODAT

Président du Comité annuel de la Société Helvétique
des Sciences Naturelles, 1965
